

La Flandre et le Hainaut revinrent à sa sœur Marguerite, plus jeune de quinze ans. Les aventures romanesques de Marguerite causèrent à notre pays des maux incalculables. Cette princesse avait été mariée fort jeune à Bouchard d'Avesnes, chevalier accompli et séduisant, dont le père, Jacques, avait été l'un des héros de la troisième croisade.

Leur amour fit leur bonheur pendant quelques années et ils eurent deux fils : Jean et Baudouin. Mais tout à coup l'on sut que Bouchard avait été autrefois consacré prêtre et qu'en se mariant il avait donc commis un sacrilège. Son mariage était nul et l'indignation publique fut immense.

La comtesse Jeanne, qui vivait encore à cette époque, usa des plus vives instances pour engager sa sœur à rompre cette union et à revenir auprès d'elle. D'abord, Marguerite ne voulut rien entendre; en vain lui apportait-on jusque dans son palais les injonctions apostoliques (1), elle déclarait à Bouchard que rien ne la séparerait de lui.

Les bulles pontificales frappant Bouchard d'excommunication furent au nombre de trois.

Tout à coup, Marguerite délaissa son époux; et bientôt elle forma de nouveaux nœuds avec Gui de Dampierre. Dès lors, elle conçut une haine inexplicable contre ses premiers enfants, et ceux nés de son second mariage eurent seuls place dans le cœur de cette mère dénaturée.

Dans ces conjonctures, qu'allait devenir l'héritage de Marguerite? Tous y avaient des prétentions, et pour les affirmer ils ne reculèrent pas devant la guerre civile.

Le roi de France Louis IX, choisi pour arbitre, décida que le

(1) Tableau d'Albert de Vriendt, au musée moderne de Bruxelles.



Hainaut serait aux d'Avesnes et la Flandre aux Dampierre. (Deuxième séparation, 1246.)

Mais la comtesse Marguerite fit sentir aux Hennuyers tout le poids de sa vengeance et se conduisit d'une façon si odieuse qu'elle fut surnommée la Dame noire.

Plus tard, les deux partis acceptèrent la sentence de saint Louis; et Marguerite, vers la fin de sa vie, ne s'occupa plus que du bien de ses sujets flamands. Elle se voua à la continuation de la grande œuvre de sa sœur : le développement de la puissance communale.

Elle encouragea l'industrie, le commerce, et laissa, en 1280, une brillante couronne à son fils Guillaume de Dampierre.



GWIJDE VAN DAMPIERRE.

CENT
RÉCITS
PAR
M. WENDELEN

LEBÈGUE & C.^{ie}
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN

J. LEBÈGUE & C.^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES

COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46